Document generated on 04/23/2024 6:54 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Lévy, Bertrand (1989) *Géographie humaine et littérature : l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de Hermann Hesse (1877-1962).* Genève, Le concept moderne, 397 p. (ISBN 2-88242-009-9).

Monique Moser-Verrey

Volume 35, Number 95, 1991

Partenariat et territoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022200ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022200ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Moser-Verrey, M. (1991). Review of [Lévy, Bertrand (1989) *Géographie humaine et littérature : l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de Hermann Hesse (1877-1962).* Genève, Le concept moderne, 397 p. (ISBN 2-88242-009-9).] *Cahiers de géographie du Québec*, *35*(95), 471–473. https://doi.org/10.7202/022200ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le sport est devenu un enjeu à tous les niveaux. À l'échelle internationale, les pays de l'Est ont su s'en servir pendant une quarantaine d'années pour vanter les mérites de leur système politique et ceux du tiers-monde ont appris à en faire usage pour faire appliquer des sanctions à l'endroit de certains états-nations ciblés, l'Afrique du Sud étant l'exemple le plus frappant. À l'échelle nationale, il existe des structures géographiques qui gèrent les sports professionnel et amateur et des budgets, souvent administrés sur des bases géographiques, pour former des élites sportives. Au niveau régional, les gouvernements et le secteur privé investissent des sommes astronomiques dans la construction d'équipements sportifs. Au Québec, on en sait quelque chose! Les géographes sont-ils présents à tous ces débats? Ont-ils quelque chose à dire. *Sports Geography* les incite à être de la partie.

Dean Louder
Département de géographie
Université Laval

LÉVY, Bertrand (1989) *Géographie humaniste et littérature: l'espace existentiel dans la vie et l'oeuvre de Hermann Hesse (1877-1962)*. Genève, Le concept moderne, 397 p. (ISBN 2-88242-009-9)

À une époque où les colloques intitulés «science et littérature» sont à la mode dans les rencontres des littéraires, il est intéressant de découvrir un mouvement symétriquement inversé du côté des scientifiques. Est-ce à dire que l'époque des cloisonnements du savoir dans l'institution universitaire a atteint une extrémité qui rend l'émergence de travaux interdisciplinaires nécessaire? La thèse de Bertrand Lévy plaide en effet pour un rapprochement de disciplines hétérogènes telles la géographie et la littérature. En tant que géographe, il lui importe de rendre l'espace à l'homme qui l'habite et d'arracher le discours du géographe à l'objectivité prétendue du positivisme.

Son affirmation de l'humanisme est militante et il se laisse volontiers «emballer» lorsqu'il réfute les scissions institutionnalisées entre science et métaphysique, connaissance et pensée réflexive et spéculative, épistémologie et

ontologie (p. 70). Il se propose donc de combler le vide qui s'est installé entre les sciences humaines, ou plus précisément la géographie humaine, et l'expérience subjective de l'espace. La géographie humaniste moderne se situe pour lui «à la jonction du lieu physique et de son appréhension subjective et culturelle par l'homme» (p. 69). Conscient de se situer dans le sillage des Humbolt, Dardel, Sauer et Glacken et redevable aux humanistes contemporains tels Yi-Fu Tuan, Olsson, Etrinkin et Samuels, il espère néanmoins ouvrir la voie à «une éventuelle géographie humaniste à venir, sous-tendue par un projet littéraire» (p. 289).

Le parcours proposé par la thèse comporte essentiellement quatre parties dont la première est consacrée à une mise au point de l'approche humaniste en ce qui concerne la géographie. On y découvre un souci constant du langage et de la communication car il n'est pas aisé de quitter en tant que géographe les chemins battus du discours scientifique exigeant l'énonciation «d'hypothèses mesurables» suivies des vérifications d'usage. Ici l'organisation du langage doit être heuristique et herméneutique, à savoir parfaitement non conventionnelle dans le cadre d'un travail scientifique (p. 32). S'appuyant sur *Vérité et méthode* de Gadamer, Lévy entend dialoguer avec les textes littéraires pour y découvrir les archétypes (Jung) de l'espace existentiel.

Avant d'aborder la vie et certaines oeuvres de Hermann Hesse, Lévy s'interroge sur les fondements philosophiques de la constitution d'un espace existentiel et consacre plusieurs chapitres à la conception de l'espace selon Kant, Platon, mais aussi à la «phénoménologie de la perception» selon Merleau-Ponty et au principe de «distance et relation» proposé par Martin Buber. C'est ce rapport dialogique qui l'intéresse surtout car l'humanisme qu'il défend se base sur un processus intersubjectif. N'est-il pas essentiel que le géographe qui cherche à comprendre les hommes fréquente le philosophe, l'écrivain et le poète rompus à cet exercice par leur travail d'écriture (p. 134)?

En tant que littéraire, je suis évidemment surprise de voir le géographe prôner une approche «biographique et existentielle» de la littérature telle qu'elle ne s'est plus guère pratiquée dans ma discipline depuis l'entre-deux-guerres, alors que les travaux d'Albert Thibaudet faisaient autorité. Je suis pourtant sensible aux raisons invoquées par l'auteur car son objectif est de saisir «des significations spatiales symboliques propres à l'écrivain» (p. 136). Rien ne doit donc être négligé pour serrer de près cette spécificité sans pour autant tomber dans le piège d'un déterminisme mécanique. Il apparaît d'autre part que les sciences du texte ne sont pas le fort de l'auteur, même s'il manifeste son intérêt pour les travaux de Lotman, Eco et Weisgerber. À l'usage, il lui a semblé que la sémiologie structurale était en contradiction avec l'herméneutique nuancée qu'il visait (p. 141).

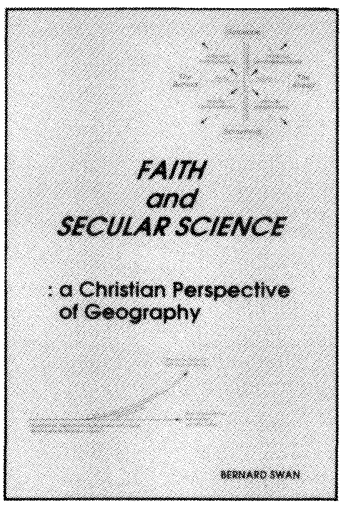
Hesse n'est pas pour Lévy un simple corpus à travailler selon l'optique choisie, c'est une figure de maître dont la parole incarne l'idéal humaniste auquel l'auteur aspire. Il le suit de son lieu d'ancrage, sa «Heimat» alémanique (p. 167) dans ses diverses demeures, avant de lire plus en détail trois romans et un recueil de récits de voyage et de poèmes. Dans *Peter Camenzind*, c'est l'archétype du vent annonçant le printemps, le foehn, qui soude le personnage à son environnement alpestre (p. 200),

tandis que dans *Siddhartha*, c'est l'archétype du fleuve qui donne l'occasion au héros marqué par plusieurs rôles d'unifier sa personnalité (p. 245). Finalement, *Narcisse et Goldmund* permet une réflexion approfondie sur le voyage omniprésent dans l'oeuvre hessienne.

Pour que l'espace devienne réellement existentiel, il doit être parcouru et s'inscrire dans un temps biographique (p. 293). Voilà en somme ce que le poète apprend au géographe et lecteur passionné qui s'est constitué son émule. Vastement documentée, cette thèse se lit très agréablement.

Monique Moser-Verrey
Département des littératures
Université Laval

SWAN, Bernard (1990) *Faith and Secular Science: a Christian Perspective of Geography*. Armidale, University of New England, Australie, 53 p.



De nombreux écrits témoignent, depuis les deux dernières décennies, d'une volonté de rénover la discipline géographique. Dans ce concert réformateur, Bernard Swan, en plaidant pour un rapprochement de la géographie avec la foi chrétienne, élève une voix originale qui n'est pas, toutefois, sans remettre en cause le *modus vivendi* établi depuis peu entre la science et la religion après des siècles de vives tensions. Alors que la science triomphante s'est imposée comme le guide traçant la voie du progrès social et du bien-être, la religion a été reléguée au domaine privé, chacun était libre d'y trouver un réconfort moral personnel. Swan conteste en quelque sorte cette préséance actuelle de la science sur la foi, tout en sachant par ailleurs qu'une telle position risque de rencontrer une opposition passionnée de la part de nombreux scientifiques. Malgré cela, il considère sa démarche légitime étant donné que l'échec de la science, et notamment de la géographie, oblige les intellectuels à explorer toute avenue pouvant favoriser sa recomposition sur des bases valables.